

LE LAND ART

Le LAND ART est une tendance de l'art contemporain, utilisant le cadre et les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher, etc...). Le plus souvent, les œuvres sont à l'extérieur, exposées aux éléments, et soumises à l'érosion naturelle ; ainsi, certaines ont disparu et il ne reste que leur souvenir photographique et des vidéos.

Les premières œuvres ont été réalisées dans les paysages désertiques de l'Ouest américain à la fin des années 1960. Les œuvres les plus imposantes, réalisées avec des équipements de construction, portent le nom d'*Earthworks* (littéralement terrassements)

Avec les artistes du LAND ART, la nature n'est plus simplement représentée mais c'est au cœur d'elle-même (in-situ) que les créateurs travaillent. Ils veulent quitter les musées et les galeries avec leurs tickets d'entrée et heures d'ouverture afin de véritablement « sortir des sentiers battus ». L'œuvre doit être non plus une valeur marchande vouée à une élite mais une véritable expérience liée au monde réel.

Les artistes travaillent souvent dans des lieux éloignés et c'est alors que la photo retrouve un rôle essentiel pour montrer, illustrer, remémorer et financer ces projets. C'est ainsi que dans les années 1970, certaines œuvres réintègrent les musées et expositions, d'abord par l'image puis par des installations dans les espaces intérieurs, comme *Ligne d'ardoises* de **Richard LONG** AU Centre d'Arts Plastiques Contemporains de Bordeaux (CAPC).

Si les Earthworks sont des altérations durables du paysage, la plupart des œuvres du LAND ART relèvent plutôt de l'art éphémère, vouées à plus ou moins longue échéance à la disparition sous l'effet des éléments naturels.

Robert MORRIS



Observatory – 1971

Diamètre: 70 m – Pays-Bas

Œuvre majeure du Land art qui ne soit pas installée sur le territoire des USA

L'œuvre est constituée de deux anneaux de terre concentriques: l'anneau intérieur est formé de terre empilée contre une palissade de bois; l'anneau extérieur est constitué de 3 banquettes et 2 canaux. On accède à l'œuvre via un passage triangulaire ménagé dans la banquette ouest. A l'intérieur de la palissade, 3 ouvertures sont accessibles: l'une est orientée à l'est, selon 2 canaux parallèles terminés par 2 plaques d'acier disposées en diagonale (l'intervalle entre ces plaques marquant la position du soleil aux équinoxes); les 2 autres ouvertures indiquent la position du soleil aux solstices d'été et d'hiver.

Walter de MARIA



Le champ de foudre - 1977

400 piquets inoxydables plantés sur un terrain de 1mile X 1 Km

L'installation est située dans le centre-ouest du Nouveau Mexique, à 2195 m d'altitude et 18,5 Km de la ligne de crête des Rocheuses. Les piquets sont polis et dotés de pointes aiguës et disposés selon un quadrillage rectangulaire. L'électricité atmosphérique doit être à environ 61 m au-dessus de l'œuvre pour détecter les piquets et déclencher la foudre.

Intégrer, Interrompre, S'Investir, Réaliser et Imaginer sont cinq thèmes de ce courant artistique n'utilisant plus la pierre, la terre, le bois, le métal dans sa matière première mais le paysage dans sa monumentalité.

Ce découpage, les légendes et les photos sont tirés de

LAND ART ET ART ENVIRONNEMENTAL de Jeffrey KASTNER et Brian WALLIS

J Kastner est critique d'art et éditeur à New York spécialiste de l'art moderne et contemporain

B Wallis est conservateur en chef et directeur des expositions à l'International Center of Photography de New York

INTEGRER

Les œuvres manipulent le paysage comme s'il s'agissait d'un matériau à part entière. Les artistes ajoutent, retranchent ou déplacent des éléments de la nature afin de créer une forme de sculpture reflétant l'éthique du minimalisme et sa mise en avant de la matérialité, des géométries élémentaires et du lieu. Leurs œuvres prolongent la relation entre les caractéristiques d'un site et l'intervention de l'homme. Souvent monumentales, elles reproduisent l'étendue de l'espace dans lequel elles se situent. Elles sont l'expression des fondements du LAND ART, dont les stratégies formelles, de type performance, développées dans les années 1960, reposent sur le marquage, la coupure, l'accumulation ou le transfert.

Michael HEIZER



Crevasse - 1968

Nevada

L 158m

1,5 tonne de terre déplacée dans le lit d'un lac asséché

La dégradation naturelle des excavations de HEIZER témoigne du pouvoir de transformation de la nature. L'artiste crée une relation dynamique entre le temps et l'espace. Les formes excavées dans le sol désertique s'estompent progressivement avec l'érosion due au temps : le site est alors repris par la nature. Le temps est mis en relation avec l'échelle humaine, qui paraît minuscule au regard de l'immensité de la nature.

Robert SMITHSON



Jetée en spirale - avril 1970

Grand Lac Salé, Utah

Rochers, terre cristaux de sel, eau

6783 tonnes de terre L 450m, diam 450cms

Des engins ont travaillé 292 H pour remuer 6783 tonnes de terre. Un tracteur et une grande pelle mécanique ont été amenés sur le site. De la terre et des blocs de basalte ont été récupérés sur la plage, d'où part la jetée, puis accumulés dans l'eau pour commencer l'ouvrage construit par dépôts successifs de matériaux. La forme de l'œuvre a été influencée par le site, où l'on extrayait autrefois du pétrole ; l'idée de spirale est inspirée de la topographie locale, mais aussi une légende selon laquelle un tourbillon existerait au milieu du lac. SMITHSON a été attiré par le site à cause de la coloration rouge du lac salé. Périodiquement l'œuvre réémerge des eaux du lac.

INTERROMPRE

Les œuvres font le lien entre l'environnement et l'activité humaine, puisqu'on y trouve des matériaux non locaux, fabriqués par l'homme. Elles prennent une dimension qui leur permet de se mesurer à l'échelle de l'environnement. Constituées de matériaux et de structures manufacturées, elles mettent en jeu les machines et la technologie, pour cadrer, mettre en mouvement ou exploiter des éléments de la nature. Les artistes insistent sur l'aspect transgressif de leur activité et posent la question de la définition de ce qui est naturel, ils « interrompent » le paysage

CHRISTO et JEANNE-CLAUDE



Barrière qui court - 1972/1976

Californie

5,50m sur 39 kms acier et nylon

Les artistes ont mis quatre ans pour réaliser cette barrière et les problèmes techniques et juridiques durant sa conception et sa construction font partie intégrante de l'œuvre. Haute de 5,50m et longue de 39 kms, s'étirant d'est en ouest au nord de San Francisco et s'achevant dans l'océan Pacifique à Bodega Bay, cette construction est constituée de 200 000m² de lourde toile de nylon blanc. Cette voile est accrochée à un câble d'acier de 6,50m de hauteur et de 9 cms de diamètre, enfoncés d'un mètre dans le sol et maintenus latéralement par des tendeurs (145kms de câble d'acier) et des ancrs (14 000). Les bords des 2050 panneaux de toile sont fixés aux câbles en haut et en bas par 350 000 crochets. Réalisée grâce à des centaines d'ouvriers, d'ingénieurs, de conseillers, d'étudiants et d'agriculteurs, l'œuvre a une forte dimension sociale. Restée en place deux semaines, cette barrière artificielle reliait la terre à la mer et au ciel, une métaphore du caractère arbitraire des frontières politiques et géographiques

Robert MORRIS



Projet pour Grand Rapids - 1974

Belknap Park, Grand Rapids, Michigan

Deux rampes de 146m chacune, terre, herbe, asphalte, pente de collines, rampes

Cette œuvre a été la première œuvre du Land Art financée par le gouvernement fédéral américain. Une colline en friche, dans les faubourgs de Grand Rapids, a été entourée d'un chemin à la base et d'un autre au sommet. Ces deux sentiers ont été reliés par deux rampes croisées en X, sur la pente de la colline, avec une plate-forme à l'intersection

S'INVESTIR

Les œuvres mettent en lumière la relation particulière que l'artiste entretient avec le terrain. Certains utilisent leur corps pour une performance qui les rattache à un environnement organique : l'échelle des œuvres est alors en relation avec la forme humaine. Les artistes mettent en valeur un lien fondamental et symbolique avec la terre, en créant des modes contemporains de rituels.

Les créateurs utilisent leur corps pour enregistrer le paysage et livrer ensuite une représentation géographique de leurs voyages. Adoptant les méthodes de l'art conceptuel, certains remplacent l'image du terrain par des mots relatant une expérience physique

Ana MENDIATA



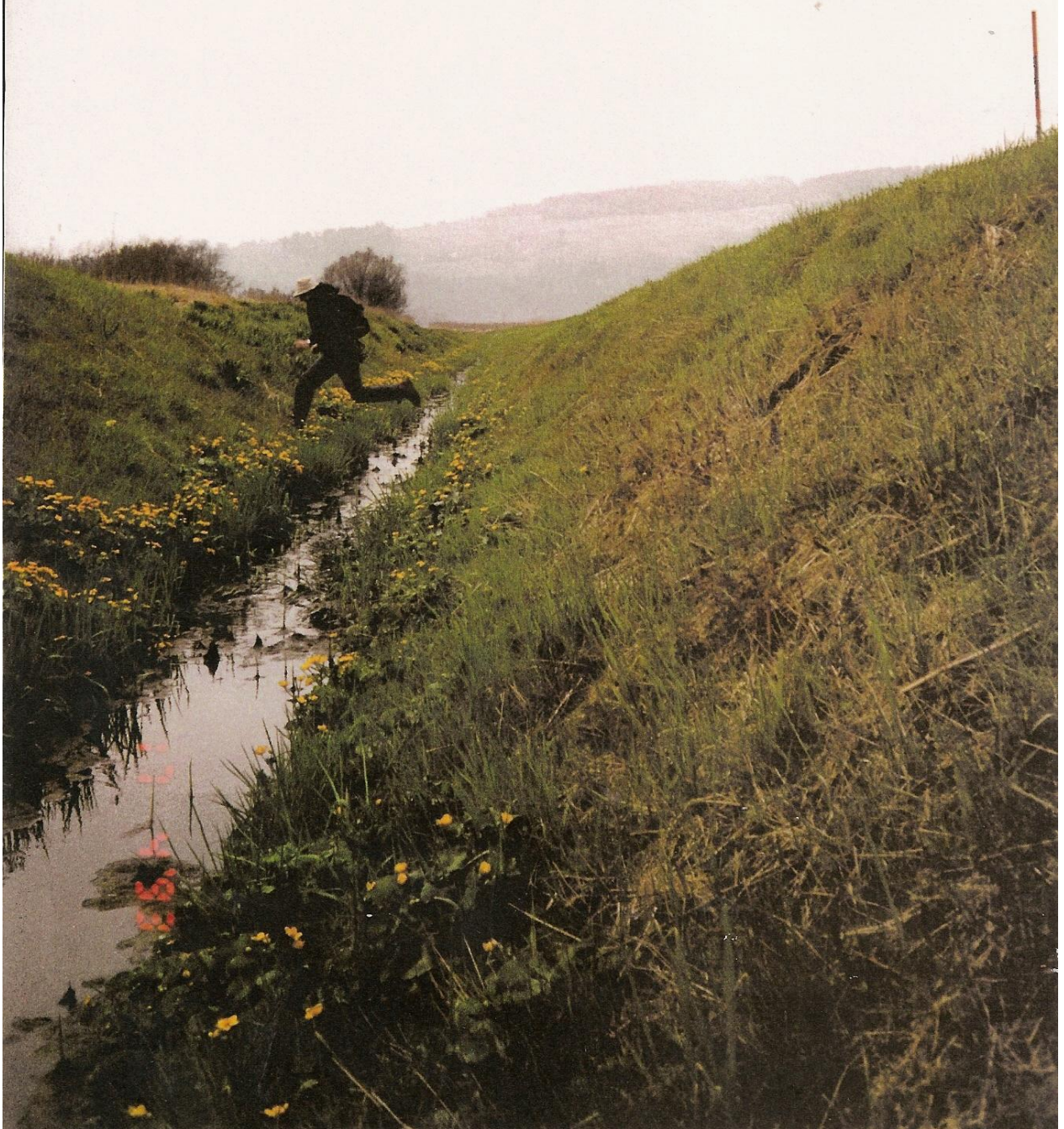
Sans titre (de la série Silueta) – 1979

Amana, Iowa

Corps de l'artiste, herbe, marais, neige grandeur nature

Ces œuvres, une série d'autoportraits pour les quels l'artiste a imprimé sa présence sur le paysage, ont mis en jeu tout un éventail de supports, de matériaux et de méthodes. Les formes féminines ont été faites avec de la boue, des roches, de la neige, de la terre, assemblées avec des feuilles, de la mousse ou des fleurs, tachées de sang, gravées dans le feu ou la cendre et lessivées par l'eau ou la fumée. Ces œuvres ont été souvent réalisées avec des rituels de guérison, de purification et de transcendance. La série Silueta faisait la synthèse d'éléments de la culture de Cuba, pays natal de Ana MENDIETA, et de sa culture d'adoption (celle des Etats-Unis) : elle est aussi une expression forte de l'identité sexuelle.

Christian Philipp MULLER



Franchissement clandestin de la frontière entre l'Autriche et la principauté du Liechtenstein - 1993

Performance :

Frontière entre Bangs en Autriche et Ruggell au Liechtenstein

L'artiste décrit le projet comme suit :

Comment y arriver : train Vienne-Feldkirch, 7h45, autocar Feldkirch-Bangs, 15 mns

Point de départ : Gasthaus Zum Stern, Bangs durée à pied 45 mns

Zones dangereuses : secteurs de prairie non boisées. Secteurs sans sous-bois. Camouflage : équipement d'excursion léger et imperméable

Niveau de difficulté : pas de réel danger

« Nous traversons la route, marchant en direction de la chapelle et de l'orme planté en 1813 (pour marquer la libération du joug du français). Prenant à droite, nous traversons la ferme blanche et les étables, la barrière rouge et blanche avec la cabane douanière, déjà sur le site. Prudemment nous traversons la prairie et gagnons le couvert de la rive du Hasenbach. Au pas de course, nous franchissons cette frontière naturelle. Le fossé de drainage pourrait provoquer quelque confusion. Seul le terrain marqué par des poteaux de bois rouges et bleus indique que ce n'est plus le territoire autrichien. Nous faisons attention de ne pas gagner trop rapidement le couvert. De grands champs cultivés protègent peu de sorte qu'il n'est pas facile de passer inaperçus pour rentrer dans le Ruggell. »

En faisant de l'auto-stop, Müller a franchi clandestinement huit frontières.

La performance a pris une tonalité politique plus sinistre lorsqu'il a été arrêté par des douaniers tchèques et interdit de séjour pendant trois ans.

REALISER

A côté d'innovations formelles et esthétiques le LAND ART a exploré l'environnement en tant qu'écosystème et réceptacle de réalités sociopolitiques. Les artistes ont contesté l'attitude consistant à voir dans la nature une page blanche ou une manne indéfiniment exploitable. La concevant comme un système dynamique et interactif, ils ont relevé des analogies avec les structures sociales et politiques et leurs influences réciproques. L'objectif de transformation radicale des artistes féministes a englobé lui aussi des questions écologiques.

Les œuvres montrent à quel point les relations de l'homme avec l'environnement naturel ne sont pas seulement fondées sur la perception et le plaisir, mais aussi sur l'exploitation, le gâchis et la destruction . Le développement industriel, l'expansion urbaine, l'agriculture intensive et l'intervention de la science dans les processus naturels sont considérés comme des causes de pollution générale et d'aliénation sociale.

Harriet FEIGENBAUM



Erosion et plan de fixation pour un secteur de scories et de boue charbonnière Cercles de saules – 1985

Plantations de 6 ha

Scranton, Pennsylvanie

Sur un site de six hectares balaféré par d'anciennes activités minières, l'artiste a planté trois cercles de saules épousant la topographie en cuvette du site. Les arbres ont été placés autour d'un étang résultant du lessivage d'un ancien crassier. Ce lieu est entretenu comme une réserve naturelle humide. Tentative de maintien d'un équilibre entre les hommes et la nature en récupérant une zone endommagée du paysage et en reconstituant un écosystème naturel, cette réalisation reflète l'engagement de Harriet Feigenbaum dans la réhabilitation des sols.

Patricia JOHANSON



Fair Park Lagoon - 1981/1986

Dallas, Texas

Béton peint, eau, plantes aquatiques

Commandé par le Dallas Museum of Art, ce projet était destiné à redonner vie au Fair Park Lagoon de la ville. Patricia Johanson a découvert à cette occasion que le secteur avait été jadis un écosystème d'habitat humide très vivant. Après avoir nettoyé la lagune, étouffée par les algues, l'artiste a réintroduit des plantes, des poissons et des reptiles autochtones pour revigorer et équilibrer la chaîne alimentaire. A chaque extrémité du parc, un ensemble de sentiers, de passerelles et de bancs en béton peint, dont la forme s'inspire de celle des plantes aquatiques voisines a été aménagé. « La vraie raison pour laquelle je conçois uniquement des parcs et des fontaines, ces temps-ci, c'est que je suis lasse de l'engance collectionneur/musée/enchères, avec le bavardage autosatisfait sur l'importance de leur action en faveur de la culture. » L'art de Patricia Johanson tend à concilier art environnemental et préoccupations sociales.

IMAGINER

Les artistes réalisent des œuvres dans lesquelles le terrain est considéré non comme un support matériel, mais comme une métaphore. Ils le manipulent comme une construction optique ou linguistique qui peut prendre la forme d'un diagramme, d'une phrase ou d'une photographie. Les artistes contemporains considèrent l'environnement comme un énoncé historique, un répertoire, de symboles forts que l'on peut aussi utiliser pour parler de la Société actuelle.

John BALDESSARI



CALIFORNIA

Projet de carte de la Californie – 1969

11 épreuves avec texte 20X25 cms chacune

Baldessari décrit cette œuvre en ces termes « *Photographies des lettres composant le mot California et carte utilisée pour localiser le site de chaque lettre. L'échelle des lettres s'étend d'un pied (environ 30 cms) à environ une centaine de pieds (environ 30 cms) et le support matériel n'est jamais le même. Les lettres sont situées aussi près que possible de l'endroit qu'elles occupent sur la carte. L'idée était de voir le paysage comme une carte et de réaliser vraiment chaque lettre et symbole de la carte sur la partie correspondante du sol. C'était une tentative pour faire du monde réel un équivalent de la carte, pour imposer un langage à la nature et vice-versa* ».

Mark DION



Un mètre de jungle(détail) - 1992

Rio de Janeiro

Projet pour « Arte Amazona »

Sol de jungle, débris végétaux

Cette œuvre a été créée à l'occasion du Sommet de la Terre à Rio, en 1992. Dion a fait transporter dans une salle d'exposition de Rio l'équivalent d'un mètre carré de terre et de débris végétaux provenant d'un parc de Belem, situé dans une zone de forêt humide à l'embouchure de l'Amazone. En faisant entrer la jungle dans un espace officiel d'exposition (en extrayant un matériau de son environnement pour le disséquer et le classer), Dion soulignait l'importance du rôle de déplacement dans les sciences. Il rendait aussi hommage au naturaliste William Beebe en reprenant ses méthodes d'analyse : des matériaux extraits d'un lieu particulier sont examinés à part, dans le « non-site » que constitue la galerie, où les spécimens déplacés servent à illustrer les connaissances de l'homme. En prenant comme spécimen le sol et la jungle, Dion attirait l'attention sur le microcosme invisible qui se trouve au ras du sol. Les éléments de l'environnement jouent tous un rôle équivalent dans le processus de conservation ; retirer un seul élément modifie la totalité de l'écosystème.